

aux élèves que l'on peut arriver à dessiner correctement, comme l'on peut arriver à traiter correctement sa question de cours en physique ou en mathématiques, par exemple, bien que n'étant pas doué pour ces matières. S'il doit leur apprendre à dessiner, il doit aussi leur apprendre à réfléchir, à voir, à analyser avant de synthétiser afin qu'ils puissent comprendre le Beau puisque le rôle du professeur de Dessin c'est celui de faire connaître le Beau.

Qu'est-ce que le Beau ?

Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, presque toutes les doctrines esthétiques l'ont considéré comme une chose divine, absolue, en dehors de l'homme. Encore aujourd'hui, pour l'école académique, le beau considéré en lui-même est, comme tout absolu "un et non divers", par conséquent unique et universel. Il s'impose toujours le même à tous les temps, à tous les âges, à toutes les races. Le Beau dans son application, est la forme essentielle de toutes les créations diverses, avant qu'elles aient pris corps, c'est-à-dire qu'elle est le prototype de la création telle qu'elle a dû se présenter dans le cerveau du Dieu Créateur avant d'avoir subi la dégradation résultant de sa réalisation dans la matière. Le Beau ainsi entendu devient naturellement le modèle suprême et unique de tous les arts, le but de toutes les aspirations. Considéré à ce point de vue, il s'appelle Idéal. Cette conception du Beau est certainement la plus répandue. C'est celle que propage l'enseignement universitaire à tous les degrés. Plus tard, par besoin de simplification et de généralisation, le langage a résumé dans l'expression de beauté l'ensemble des expressions admiratives.

A moins de retrancher du domaine de l'art, une bonne partie des œuvres qui font le plus honneur au génie de l'homme, il est complètement impossible que cette définition du Beau suffise aux aspirations des artistes. L'art s'adresse à tous les sentiments, sans exception : espoir ou terreur, douleur ou joie, haine ou amour. Il rend toutes les émotions qui agitent le cœur de l'homme sans s'inquiéter de leur rapport avec la perfection visible ou idéale. Il exprime même le laid et l'horrible sans cesser d'être l'Art et de mériter l'admiration. Par exemple : le champ de bataille d'Eylau, les figures effroyables et hideuses du Pied Droit Occidental de l'Eglise de Moissac, n'ont-ils pas fourni l'occasion

d'œuvres magnifiques dont il serait difficile de rencontrer le modèle. Qu'y a-t-il de beau dans le spectacle d'Ugolin dévorant le crâne de son ennemi, dans Néron ? D'où vient que la peinture des lâchetés et des ignominies qui nous font tant horreur dans la réalité peuvent produire un effet tout contraire dans les œuvres d'art ?

Cette étrangeté s'explique comme un effet naturel de l'imitation des objets, qui dans la réalité nous feraient peine à voir, des cadavres par exemple, nous en contemplons avec plaisir les représentations les plus exactes. Cette explication entraîne donc la négation de la théorie qui fait du Beau un reflet de la perfection. Elle implique en même temps une distinction entre le Beau de la Nature et le Beau Artistique.

Nous nous occuperons seulement du beau artistique. Prenez le plus habile des artistes, et demandez-lui le portrait de Quasimodo. Cette horrible figure n'en demeure pas moins horrible pour cela en tant que figure, car le portrait d'un homme laid reste laid, si la représentation est fidèle, de même que celle d'un Adonis nous donnera la sensation d'une belle figure. Mais en même temps, il pourra parfaitement arriver que le portrait de Quasimodo, tout laid qu'il puisse être soit infiniment supérieur, comme œuvre d'art, à celui d'Adonis, quelque ressemblant qu'il soit. Par conséquent, l'imitation n'est pas le but suprême de l'Art.

Si tout l'effort de l'artiste devait se borner à l'imitation des objets, nous serions forcément amenés à cette conclusion : que le rôle de l'Art est dès maintenant fini, au moins en ce qui concerne la reproduction des formes, des lignes, puisque à ce point de vue aucune imitation ne peut prétendre rivaliser avec la photographie. Si la peinture a encore une raison d'être, c'est qu'il lui reste sur la machine l'avantage de reproduire la couleur. Mais si, comme il est probable, la chimie parvient à réaliser ce dernier progrès, l'art n'ayant plus de fonction propre, devra céder complètement la place, de même que dans l'industrie le travail mécanique tend chaque jour à éliminer de plus en plus le travail à la main.

Mais ce que nous devons admirer dans l'œuvre d'art, c'est le génie de l'Artiste. Quand nous assistons au développement des caractères de Tartuffe, de l'Avare, ce qui nous intéresse, esthétiquement parlant, ce n'est